

Revêtir l'immortalité

Hier nous fêtons les vivants, les plus que vivants : les aimants, les saints ; c'est-à-dire les réconciliés, les unifiés en eux-mêmes, entre eux et avec Dieu ; ceux qui, baignés dans la lumière joyeuse de la cité de Dieu, chantent l'Agneau immolé et vivant. Aujourd'hui nous sommes plutôt devant le gouffre obscur et muet de la mort. À proprement parler nous ne célébrons pas les défunts : c'est Dieu que nous célébrons. Nous supplions le Maître de la vie de transformer les défunts en Lui. Maître de la vie ou vie elle-même dans son mystère originel, nous supplions la source de toute existence de les vivifier dans son infinie et douce générosité.

En présence de Dieu, sommes-nous devant la mort ou devant la vie ? Il est le Vivant, la réponse semble donc facile ! La première alliance répète pourtant souvent que nul ne peut voir Dieu sans mourir. Affronter la mort c'est se confronter à Dieu, le mystère insondable de notre existence en sa source.

Qu'est-ce donc que la mort ? N'est-elle pas un moment de la vie ? La pierre ne meurt pas, l'arbre oui ! La mort n'est pas le contraire de la vie mais l'une de ses composantes, une étape, l'ultime nous semble-t-il et la plus terrifiante. Elle est une partie de la vie que nous ne connaissons pas. Elle est la face obscure de cette lumière qui nous habite. La face mystérieuse, celle que nous ne savons ni aborder ni éviter, que nous ne pouvons ni saisir, ni assimiler, ni fuir. La face qui nous humilie. La mort est la vie qui nous humilie. La mort n'humilie pas la vie, la mort révèle la vie en humiliant notre prétention à la saisir, à la posséder, à la maîtriser.

La mort est la face humiliante de la vie qui est inappropriable, insondable. C'est en cela qu'elle est la vie qui se révèle comme mystère. La mort n'est pas l'ennemi de la vie, mais l'ennemie de ma convoitise et de mes prétentions, de ma sécurité et de mon personnage.

Certes la mort d'un proche est bien souvent capable de m'enterrer moi-même, jusqu'à ce que le deuil fasse son œuvre ; que j'apprenne lentement à renouer une alliance avec la vie qui m'a humilié ; que j'apprivoise celle que je croyais connaître, que je croyais posséder et qui soudain m'a révélé quelque chose de la profondeur de son mystère. La mort d'un proche me révèle que vivre, c'est partager un mystère que nul ne peut s'approprier ; que vivre, c'est communier, demeurer dans la relation aux autres, vivre par eux, vivre d'eux, et que toutes mes prétentions d'indépendance m'enfermaient dans la survie, ou plus exactement la *sous-vie*, car survivre, c'est moins que vivre.

La vie n'est pas appropriable. Elle nous traverse et imprime en notre existence un sens, une direction, un goût : le don et la communion ! La vie est don, et la mort est ce moment où je dois quitter mon personnage pour m'identifier à ce mystère, accepter de devenir moi-même don, c'est-à-dire d'être donné, de m'abandonner.

Jésus a vécu dans la conscience vive de ce mystère. Il est la vie, la conscience humaine du mystère. Celui-ci transparait à travers toute son humanité. Son existence est communion avec le Père. Dans cette communion il nous est donné par le Père, donné pour nous faire partager sa propre existence. Il est don, nourriture, pain à manger et vin à boire pour que nous vivions par lui, comme lui vit par le Père. Sa chair est à manger et son sang à boire : son existence concrète est à assimiler, son nom à murmurer, son corps à digérer, son souffle à respirer. Mais en réalité c'est lui qui nous engloutit quand nous le mangeons, lui qui nous conforme à lui, lentement. La vie engloutit dans sa victoire toute notre existence, pour nous revêtir d'immortalité. La vie, elle qui est en nous et que nous pensions posséder, veut nous retourner comme un gant pour nous envelopper enfin de son mystère insondable. En Jésus la vie nous parle, nous regarde. La source originelle nous rencontre. En Jésus la vie nous aborde sans nous humilier comme le fait la mort. Elle nous aborde pour nous nourrir et nous faire traverser cette étape redoutée. Elle nous rejoint pour nous retourner et nous envelopper, nous ressourcer et nous éterniser. En Jésus la vie se laisse humiliée pour venir nous reconforter au point de notre humiliation, pour nous rassurer devant la mort et en faire une étape : une porte qui s'ouvre sur l'amour, sur le don, sur la silencieuse générosité du Père !

En célébrant l'Eucharistie pour nos défunts, nous célébrons la Pâque du Christ, sa traversée victorieuse de la mort, tout en attendant le moment du coup de trompette dont parle saint Paul, l'instant qui retournera l'univers comme un gant pour laisser éclater l'humble et silencieux mystère de Dieu qui habite et porte généreusement toute existence.